

LETTRE DE M. DE V\*\* sur l'article du *MERCURE DE FRANCE*, inséré dans le *Cahier de Septembre* du *SPECTATEUR DU NORD*.

1. Novembre 1800.

— — — — Vous n'avez pu croire, dites-vous, que la diatribe insérée dans le No. 5. du *Mercur de France* tombât sur moi et sur ma dissertation; cela est tout simple, et nul homme de bon sens ne l'eût deviné. Mais il faut s'accoutumer à croire à l'absurde, quand on a affaire à de certaines gens. Il est très-vrai, comme vous le remarquez, que l'article du *Mercur* relève ce que je n'ai pas dit, et même tout le contraire de ce que j'ai dit: cela prouve seulement que son auteur ne m'avoit pas lu, et que trop pressé de répandre sur moi son fiel, il n'a pas craint de tomber dans la plus ridicule bévue dont un homme de lettres puisse avoir à rougir. Oui, c'est moi qui suis le *soi-disant Français* et à qui s'adressent toutes les politesses dont la *soi-disant critique* est enjolivée. On n'a pas même voulu que je l'ignorasse, et un exemplaire du *Mercur* qui m'a été adressé avec une apostille ne m'a permis aucun doute. D'ailleurs, songez-y bien;